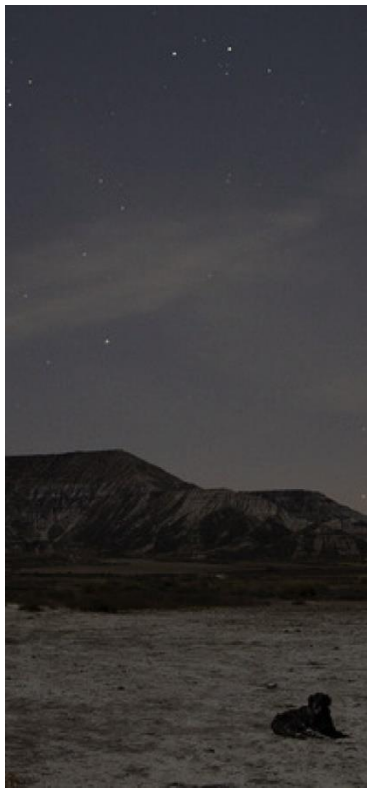


RETENIR LA NUIT

Photographie

Juliette Agnel / Anaïs Boudot / Caroline Polikar



La Galerie INSULA est heureuse de présenter du 9 mai au 8 juin 2019 le travail photographique de trois femmes pour *RETENIR LA NUIT*.

Que peut la photographie, art de la vue et de la lumière, au moment de nous donner à voir l'obscurité ? Comment traduire en image ce que l'œil parvient à peine à appréhender ? C'est précisément ce qui fascine ces trois artistes, se confronter à l'inconnaissable, à l'insaisissable, aller au-delà du sensible pour accéder à une autre dimension où la frontière entre visible et invisible est abolie.

Les trois artistes présentées partagent la même approche poétique de la photographie et sont chacune à leur façon des exploratrices de la matière photographique, chacune la manipule grâce à de multiples outils, comme pour mettre l'image à distance pour mieux la déréaliser et laisser entrevoir le mystère.

Caroline POLIKAR

La **'Noctambule'** de **Caroline Polikar** est une promenade intérieure entre sommeil et éveil, un cheminement de l'intime où les images surgissent à la lisière du rêve et du souvenir. Réalisées en noir et blanc et en pose longue, ses photographies s'inspirent à la fois de la graphie des songes et de la persistance rétinienne, cette capacité de l'œil à superposer une image déjà vue aux images que l'on est en train de voir. Sous les pas de la narratrice, les images de la Noctambule traversent des pièces solitaires éclairées par la lueur de la lune et s'ouvrent sur les paysages énigmatiques d'un petit matin. Tout semble flotter dans un bain d'irréalité et l'unique présence humaine nous apparaît derrière le filtre d'un miroir ancien qui vient troubler encore la perception de l'espace et du temps.

À travers cette déambulation onirique dans les méandres de la nuit, Caroline Polikar interroge avec délicatesse notre mystérieuse présence au monde.



La Noctambule, tirage Fine Art Ultrasmooth, 40 x 30 cm

Anaïs BOUDOT

Anaïs Boudot travaille aussi au cœur du secret. De retour de résidence à la Casa de Velázquez à Madrid en 2017, elle inaugure avec **'La Noche Oscura'** un nouveau corpus d'œuvres. De denses tirages noir et blanc traquent la lumière dans la nuit la plus obscure.

Sur les traces de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, elle traverse les paysages et les villes d'Espagne à la recherche de visions, de lieux de passages, d'architectures oubliées. Des escaliers qui n'aboutissent nulle part, des colonnes qui émergent du noir et réverbèrent une lumière irréaliste. La nuit d'Anaïs Boudot est noircie artificiellement et absolument, pour lui rendre une puissance nouvelle, celle de la nuit mystique où toute image ne peut-être qu'image intérieure. . « Ses photographies — en des manipulations et étapes successives, numériques et argentiques, leur accordant un grain et une indéniable picturalité — portent en elles une densité baroque qui les constitue, créant des zones de flou, des noirs d'encre, des nuances de gris, et des apparitions [...] »¹



La Noche Oscura (Alba de Tormes)
tirage Fine Art, 57 x 40 cm

Sur ces mêmes chemins empruntés par Thérèse d'Avila, Anaïs Boudot propose avec la série *La Noche Oscura* de faire l'expérience du secret des lieux de passage vers une vérité inaccessible.

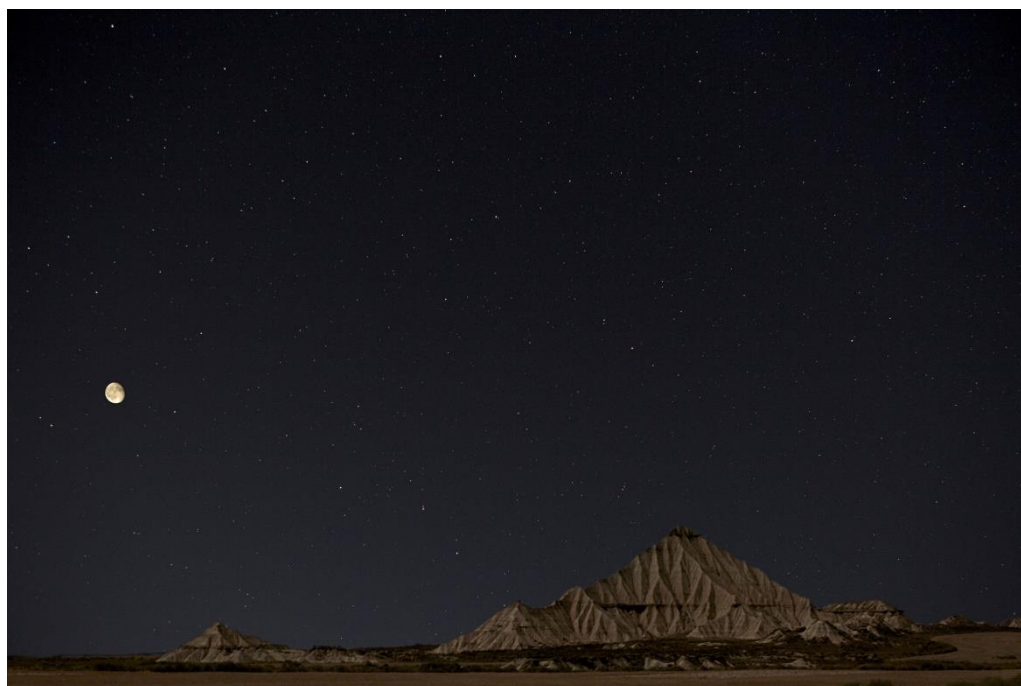
¹ « Anaïs Boudot en son château intérieur » Léa Bismuth, catalogue Casa de Velázquez 2017

Juliette AGNEL

Avec '**Les Nocturnes**', **Juliette Agnel** nous confronte à la vision de l'infiniment grand et c'est une nuit cosmique, entre réalité et fiction qu'elle nous donne à contempler lorsqu'elle photographie le désert espagnol des Bârdenas et les hauteurs des Pyrénées. Délaissant pour la première fois sa camera obscura numérique, l'artiste s'installe un été dans ces parages solitaires, photographiant les étoiles la nuit, puis des espaces vides pouvant les accueillir. Elle s'autorise ensuite à assembler les deux images.

Les paysages sont presque irrationnels dans leur dénuement absolu, « des lieux devenant des non-lieux, à la fois chaos et cosmos, transcendant la réalité, chargés d'une symbolique cosmique et mystique » explique l'artiste. « La découpe des montagnes dans le ciel bleuté, la rugosité des sols, l'absence d'humanité, les rares lunes nues et les étoiles par milliers, concourent à créer une inquiétante étrangeté [...] Cela est renforcé par la présentation, dans des caissons lumineux, de ces lucioles brillants dans la nuit.[...] Il ne s'agit pas ici de simples paysages, mais de la création d'une immersion. »²

Les images de Juliette Agnel nous plongent dans une nuit immense et sublime qui par une magistrale épure formelle confine au vertige métaphysique.



Nocturnes #1, tirage Fine Art, caisson lumineux, 65 x 95 cm

² « Les Nocturnes », Léa Bismuth, les Rencontres d'Arles 2017

PARCOURS

JULIETTE AGNEL

Née en 1973, Juliette Agnel a fait des études d'arts plastiques et d'ethno-esthétique, et aux Beaux Arts de Paris (félicitée en 1999). Une rencontre avec Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique pendant plus de 10 ans. En 2011, elle conçoit et fabrique une machine, la camera obscura numérique avec laquelle elle filme et photographie. En 2012 et 2013, son travail sera exposé en Corée du Sud, en Norvège ou en France, notamment à la FIAC (Galerie Françoise Paviot), aux Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo (2013), à l'exposition Close to me de Guillaume Lasserre (2015), au Mois de la Photo (2015 et 2017), à Paris Photo (2016 à 2018). Elle a bénéficié d'une exposition personnelle à L'Espace Van Gogh à Arles en 2015 et est invitée par Léa Bismuth, aux Tanneries d'Amilly en 2017. Elle participe au Nouveau Prix découverte à Arles en 2017 avec les Nocturnes qui seront aussi présentées à la FIAC la même année. Elle poursuit son travail de recherche vers les paysages extrêmes lors d'une expédition au Groenland en 2018 et est invitée à produire et montrer ce travail, «les Portes de glace» par le centre d'art Labanque (Béthune) pendant l'année 2018-2019, pour le 3e volet de la trilogie sur Georges Bataille (La traversée des Inquiétudes, commissaire Léa Bismuth), et en parallèle au festival Chaumont-Photo-sur-Loire, (commissaire Chantal Colleu-Dumond)

ANAÏS BOUDOT

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie en 2010, et du studio du Fresnoy en 2013. En 2016, dans la continuité de l'exposition « Mouvements de Terrain », elle rejoint la Galerie Binome. Cette même année, elle obtient le Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie, présidé par Sarah Moon et Antoine Arnault. Entre 2016 et 2017, elle est membre de l'Académie de France à Madrid, à la Casa de Velázquez. Elle se consacre au développement de la série La Noche Oscura, exposée à travers la France et l'Espagne dans le cadre des expositions « Senderos ciegos » (Photo España), « Viva Villa! » (Paris), « Itinérances 2017 » (Académie des Beaux-arts de Paris et Saragosse) et Art Paris par la Galerie Binome. En 2018 et 2019, elle poursuit ses recherches sur le territoire espagnol en intégrant la résidence de création Bilbao Arte et elle présente à l'Institut Français de Madrid l'exposition España Deshabitada avec Marine Delouvrier et Olivier Siou.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique. Elle crée des images hybrides, hors du temps et au plus proche du ressentir. Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations, vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration.

CAROLINE POLIKAR

Née en 1976, Caroline Polikar, étudie le théâtre avant de se tourner vers les arts-plastiques. Artiste polymorphe et autodidacte, elle façonne l'argile, se passionne pour la céramique mais c'est finalement la photographie qui se révèle être une évidence. Formée aux Ateliers des Métiers d'Art de Paris en 2011, elle pratique l'argentique, puis le numérique. Aujourd'hui, elle aime associer ces deux techniques même si la camera obscura, les sels d'argents, le processus de révélation, constituent le socle de son œuvre. Ses images sont souvent réalisées en pose longue, et en noir et blanc, dessinant des paysages énigmatiques et provoquant l'apparition de silhouettes évanescences. Elle réalise elle-même la majorité de ses tirages avec une prédilection pour les noirs profonds au velouté quasi palpable. Dès 2015, elle expose régulièrement son travail. Depuis trois ans, le Centre d'arts de Lille l'accompagne dans la mise en forme de ses projets. Il a notamment accueilli dans sa galerie, l'exposition des extraits de ses séries Le Stade du Miroir en 2016 et En Sommeil en 2017 ainsi que la création de son exposition personnelle In&Out en novembre et décembre 2018. Cette même année elle participe aussi à une exposition collective dans le cadre de Parisphoto à la galerie Joseph Turenne puis à la galerie virtuelle Corridor Elephant.